

# TEMOIGNAGE

---

Thierry BOURCY

Scénariste, romancier

Un jour, René Le Capitaine m'a appelé au téléphone. Je m'occupais à l'époque du syndicat des scénaristes .D'emblée, je fus touché par la modestie de cet homme qui aurait pu être mon père, à tout le moins un grand frère expérimenté, et qui très humblement me demandait conseil. La conversation fut chaleureuse et simple, et nous décidâmes de nous revoir, d'abord dans le cadre du syndicat, puis très vite parce que nous étions devenus des amis. Alors j'ai connu ce paradis qu'était la Tesserie où veillait un ange qui s'appelait Anne Marie. René m'a raconté sa vie, sa longue carrière chez Renault, et j'ai pris la mesure de son intelligence des relations humaines, cette intelligence et cette sensibilité qui débordaient dans les scénarios qu'il m'a fait lire. Qu'aurais – je pu lui apprendre qu'il ne savait déjà ? Et comment lui expliquer sans le désespérer que la télévision qu'il avait connue et pour laquelle il avait écrit avait changé, qu'elle était devenue plus commerciale et moins ouverte à la poésie, à l'audace, à l'invention, à toutes ces histoires qu'il imaginait ? J'essayais pourtant de lui quelques conseils, essentiellement des informations concernant la présentation des projets et l'état d'esprit régnant dans les chaînes de télévisions. Il possédait cette merveilleuse faculté de s'étonner et, parfois, de s'indigner. Il avait le souci permanent de la perfection, et s'attristait lorsque je lui expliquais que le style importait peu pour les apparatchiks qui allaient lire ses projets et que les décisions se prenaient sur des critères aléatoires et peu en rapport avec les valeurs que nous partagions. Alors il se levait, son chien Orion était déjà sur ses talons et nous partions tous les trois, René, Orion et moi pour de longues promenades en forêt d'où je rapportais quelques châtaignes ou quelques champignons. Et surtout le souvenir de toutes ses histoires que René me racontait, histoires de travail, d'amitié, d'amour, histoires réelles ou inventées, mais toujours des histoires empreintes d'une profonde humanité. Nous n'étions pas toujours d'accord, mais nos différents s'arrêtaient aux problèmes de style. Nous nous encourageons mutuellement à proposer des scénarios de téléfilms ou de séries qui nous auraient donné à tous deux le grand bonheur de travailler ensemble. Le destin et les décisionnaires de la télévision ne l'ont pas voulu ainsi. Mais l'amitié était là et, plusieurs fois par an, je retrouvais les pierres blanches de la Tesserie, le regard pétillant de René et la douceur attentive d'Anne Marie. René n'était plus un père, mais juste un frère parfois plus jeune que moi et qui savait au bon moment me donner des leçons d'espérance .Nous avons entretenu ensemble l'illusion qu'un jour, un de nos projets verrait le jour, mais au fond c'était le plaisir de nous revoir qui surtout nous animait. Il m'a encouragé à continuer d'écrire, et il fut l'un des premiers lecteurs de mes livres sur la Première Guerre mondiale et lorsqu'un de mes scénarios passait à la télévision, il avait toujours quelques mots d'amitié, à la fois lucides et bienveillants. C'est cette bienveillance qu'il m'a toujours manifestée dont je voudrais le remercier .Je le savais occupé à mille activités de création et de mémoire, et pourtant lorsque nous étions ensemble, il était totalement disponible, toujours curieux et toujours pertinent. Face aux maux de la vieillesse du corps, je l'ai vu courageux et je regrette de n'avoir pas été plus présent dans ces moments douloureux .René fait partie des grandes âmes que cette vie m'a donné la chance de rencontrer. Son souvenir continue de briller en moi, comme dirait Brassens « à la manière d'un feu de joie » et je suis sûr qu'il a rejoint le paradis de ceux que Montaigne appelait les « honnêtes hommes »